

Les derniers résultats des tests PISA étaient attendus par beaucoup d'acteur-trices du monde éducatif, mais aussi par le monde politique souhaitant faire entrer l'École dans la bataille électorale. Ils l'étaient moins pour notre organisation qui, sans s'avancer excessivement, avait peu de doute sur leur évolution au regard des choix politiques et idéologiques imposés en matière d'éducation depuis des décennies.

À rebours d'un ministre de l'Éducation qui semble avoir trouvé des solutions simplistes et extérieures à l'École, la CGT Éduc'action tente donc d'analyser, avec un peu de recul, l'ensemble des résultats PISA et des paramètres explicatifs à de tels résultats.

Si ces résultats sont inquiétants pour nos élèves, nous ne pouvons pas, comme E.Geffray, renvoyer à la simple responsabilité de familles qui seraient désengagées ou du tout numérique qui envahit notre société et le quotidien des enfants-adolescent-es. Se retrancher de la sorte derrière des causes exogènes, c'est avant tout une fuite de responsabilité de la part d'un ministre qui a eu en charge le système scolaire depuis 2019 et donc la scolarité des élèves testé-es l'an passé. **Il est donc comptable de ces résultats, mais aussi des politiques publiques délétères** imposées contre l'avis d'une très grande majorité des organisations syndicales. C'est en quelque sorte son bulletin d'évaluation de fin de cycle, et il n'est pas bon...

Si nous reconnaissons que tout ce qui extérieur à l'École à un rôle dans la construction des enfants-élèves, il faut tout de même rappeler que parmi les explications, on doit aussi souligner **l'importance des conditions particulières de passation de ces tests par l'OCDE**. Elles sont loin des standards et repères habituels d'évaluation connus et

maîtrisés par nos élèves. D'autre part, il est indispensable de rappeler que parmi les élèves testé-es, **on retrouve les élèves de lycée professionnel**, ce qui n'est pas le cas d'autres pays où les élèves les plus « faibles » sont exclu-es du système scolaire dès 14 ans, échappant ainsi aux tests...

Concernant les résultats particuliers en maths et français, ils sont avant tout **le fruit de choix pédagogiques ministériels discutables**, faisant la part belle aux plans Maths et français imposés pendant la période ou au « petit livre Orange » de lecture de JM.Blanquer. Les mauvais résultats concernant la compréhension en lecture sont à mettre en corrélation avec le développement depuis Blanquer d'une **méthode de lecture « officielle »** faisant la part belle au décodage-décryptage au détriment du sens. Cette méthode, imposée

par conjointement par le ministère et le Conseil Scientifique de l'Éducation nationale, et largement vantée-vendue par la « star médiatique » Céline Alvarez, montre indiscutablement ses limites. Elles apparaissent également en maths, fragilisant les élèves dans la compréhension-résolution de problèmes. Il est donc indispensable de mettre fin à cette pratique dangereuse et à ses dérivés

comme la fluence (lire vite ne veut pas obligatoirement dire comprendre...).

De façon plus globale, **les résultats PISA indiquent que les inégalités et les écarts entre « meilleurs et moins bons » ne disparaissent pas**. Quoi de plus étonnant quand on sait que la politique ministérielle vise avant tout à ancrer une École du tri et de la sélection, qu'elle se fait sans moyen pour l'ensemble des écoles et établissements, que la politique d'éducation prioritaire est en rupture depuis des années... Si ces évaluations PISA ne permettent pas (dans la temporalité) de voir avec précision les effets du dédoublement des classes en éducation prioritaire, d'autres études, notamment celles de la DEPP, soulignent le peu d'effets positifs (comme pour l'apprentissage de la lecture d'ailleurs).



Si les inégalités ne disparaissent pas, certain·es veulent noter positivement une sorte de diminution. À bien y regarder, cette **très légère réduction d'écart est uniquement le fait d'une baisse des résultats « des meilleurs », pas d'une progression des plus en difficulté**. Cela indique que les élèves les plus « efficient·es » connaissent une chute de leur résultat dans le système éducatif actuel. Inquiétant dans un système visant l'excellence des élites...

Nous rappelons aussi que **le creusement-maintien des inégalités reste le résultat de l'École du Socle** (que nous dénonçons depuis le début), véritable machine à déterminisme social et main-d'œuvre bon marché, au détriment des couches sociales les plus fragilisées.

Il faut également **faire le lien entre difficultés scolaires et politique de casse des RASED**. Leur disparition programmée depuis Sarkozy (et non remise en cause depuis d'ailleurs...) couplée à leur changement de missions les ont indéniablement fragilisés, limitant leur capacité d'intervention en direction du diagnostic et de la remédiation pédagogique.

Parmi les explications globales de ces résultats, **la place des évaluations généralisées et de la politique du tout-évaluation est primordiale**. Elles sont à la fois chronophages au détriment d'autres apprentissages, instaurent du bachotage et du répétitif au détriment des tâches complexes et suscitent pression chez les élèves.

Il est également dommageable que les résultats bruts aux évaluations PISA ne soient pas pondérés en fonction d'autres éléments comme les effectifs par classe, les moyens attribués à l'inclusion scolaire, les conditions de travail des personnels, le taux de remplacement des absences... En France, malgré une baisse toute relative des effectifs par classe en primaire (et selon des calculs discutables visant à montrer une certaine réalité), ceux des classes de collège et lycée (accueillant les élèves testé·es) restent très élevés alors qu'il est plus facile d'apprendre dans des classes au nombre d'élèves restreint (comme c'est notamment le cas en Europe du Nord).

Parmi les commentaires entendus, il y a aussi **la tentation de pointer du doigt les personnels enseignants et leur**

responsabilité dans ces résultats. Alors chiche, interrogeons cette place, mais interrogeons surtout leurs conditions de travail, leur formation (initiale et continue), leur dévalorisation au sein de l'institution (professionnelle et salariale), le respect de leur professionnalité et les outils mis à leur disposition... Parlons de l'absence de toutes ces choses qui aident les élèves à se sentir bien en classe et leur permettant d'apprendre, de la liberté pédagogique laissée aux équipes, de l'innovation des pratiques, des temps d'échange et du travail collectif laissés aux équipes, de la fin de la pression administrative... C'est tout cela qui est en creux dans les résultats PISA.

De façon générale, **les résultats PISA actent la faillite d'un pouvoir incapable d'inverser les choses, le sous-investissement récurrent dans l'Éducation et un dogmatisme coûte que coûte**. Ils indiquent clairement que le système scolaire actuel est défaillant, incapable de réduire les inégalités tout en hypothéquant l'avenir des élèves les plus fragiles. Tout ce que la CGT Éduc'action dénonce depuis des années. A rebours de ces politiques publiques, nous estimons urgent et nécessaire de porter un autre projet d'École, un projet de rupture.



Il est indispensable d'obtenir l'abrogation de l'ensemble des contre-réformes Blanquer-Attal-Geffray, de mettre fin au tout-évaluation et autres évaluations nationales, de garantir et de redonner la liberté pédagogique aux équipes et aux personnels, d'attribuer dès maintenant des moyens pour une véritable École inclusive avec notamment des personnels AESH sous statut (catégorie B de la Fonction publique et 24h de service), de reconstituer des RASED complets avec des personnels formés (et de les étendre au collège). Enfin, alors que la loi de finance 2027 est en préparation, **il est indispensable d'obtenir des créations massives de postes statutaires** pour améliorer les conditions de travail des personnels. Ces créations, couplées à la baisse démographique, doivent permettre de baisser les effectifs par classe pour améliorer les conditions d'étude et de réussite de toutes et tous.